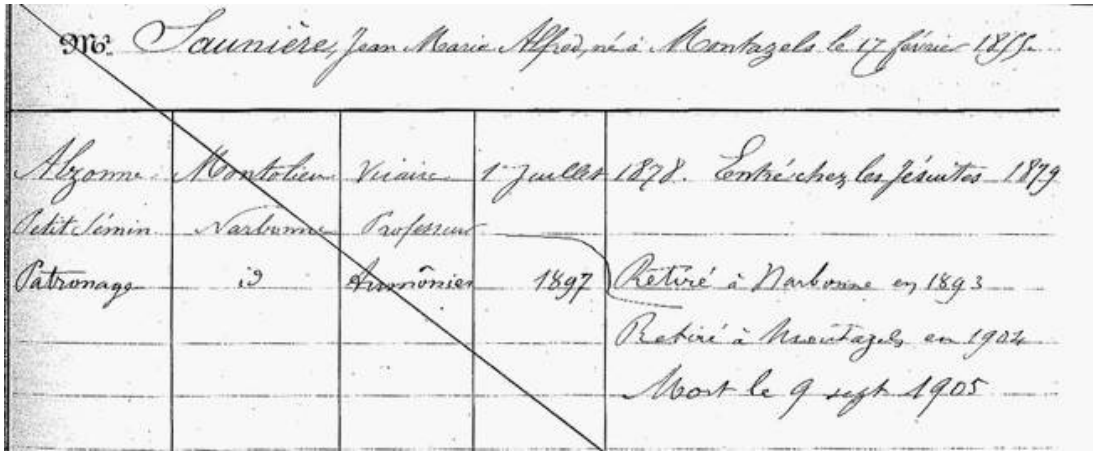
Association *RLCdoc* le 24 novembre 2025.

MARIE-ÉMILIE WOLFF … LE POIDS DU SECRET

« Si vous êtes malheureuse ou avez un ennui, comptez sur moi. Je vous aime bien, pour l'accueil que vous m'avez fait alors que j'étais enceinte et que personne, même pas mon père, ne m'a tendu la main ».

Ce court passage est tiré d'une lettre datée du 20 janvier 1920 et destinée à Marie Dénarnaud. La rédactrice se nomme **Marie-Émilie Salières,** régulièrement prénommée « Émilienne » par ses proches, et elle est née le 24 mars 1884, à Narbonne. Si Émilie Salières est entrée dans la « légende castelrennaise », c'est avant tout parce que l'enfant qu'elle mit au monde, le 20 avril 1906, était celui... **d'Alfred Saunière**, prêtre de son état.

Alfred... le frère maudit
Né le 17 février 1855 à Montazels, Jean, Marie, Alfred Saunière était deux ans plus jeune que son frère, Bérenger. Ordonné prêtre en 1878, il fut nommé vicaire à Alzonne le premier juillet de cette année-là, puis, entré chez les Jésuites en 1879, il exercera la fonction de professeur au Petit Séminaire de Narbonne jusqu'en 1893. Ensuite, après s'être proclamé « prêtre libre », il devint missionnaire-prédicateur, puis aumônier de patronage à Narbonne à partir de 1897.



Un épisode intéressant de la vie d'Alfred Saunière se situe aux alentours de l'année 1897, puisqu'il semble qu'à cette époque il occupa un temps la charge de précepteur des enfants de la Maison des Chefdebien de Zagarrida, à Narbonne. C'est là qu'il aurait été chassé de cette noble famille, à la suite d'une « indélicatesse » ou d'un « manquement », sans qu'aucun élément sérieux ne puisse préciser quelle aurait été, en l'occurrence, sa faute.

À l'instar du regretté Jean Robin, je forme l'hypothèse qu'Alfred Saunière aura consulté, et vraisemblablement diffusé à qui de droit, certaines archives confidentielles des **Chefdebien de Zagarrida,** une famille s'étant illustrée, au cours des XVIIIe et XIXe siècles, dans l'élaboration et la diffusion de la Franc-Maçonnerie égyptienne, et plus particulièrement dans la création, en 1779, du « **Rite Primitif de Narbonne** » par François-Anne de Chefdebien d'Armissan et ses six fils.

Le bulletin de l'année 1896 de la Commission Archéologique de Narbonne signale, parmi ses membres un certain **abbé Saunière**, ainsi que **M. Jean Guiraud** en qualité de « membre

honoraire ». Professeur à la faculté des lettres de Besançon, fervent royaliste, ultra-catholique et adepte du culte du Sacré-Cœur, nous savons désormais, grâce à l'occultiste Robert Amadou, que Jean Guiraud rédigea, sous le pseudonyme de Benjamin Fabre, une « biographie » non autorisée de François-Marie de Chefdebien d'Armissan intitulée : *« Eques a capite galeato ».* Bien qu'il eut, à la parution du livre en 1913, remplacé le nom de Chefdebien par des initiales, personne ne fut dupe de son intention d'adresser ce brûlot antimaçonnique à la famille de Chefdebien.

Ainsi que l'indique Gérard Galtier, dans son ouvrage de référence : *« Maçonnerie Égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie »* (Éditions du Rocher 1989), jamais Jean Guiraud n'indiqua comment il avait pu se procurer les archives qui avaient servi de base à son travail. Mais il indiqua néanmoins : *« Nous n'imprimerons point son nom véritable (celui de Chefdebien), considérant cette discrétion comme un égard dû à* ***ceux par qui les documents publiés ci-après nous sont venus entre les mains, d'une manière toute providentielle*** *».*

La providence a bon dos et, comme Jean Robin, je pense qu'Alfred Saunière aura généreusement contribué à la documentation de Guiraud-Fabre, l'éminent collègue de la Commission Archéologique de Narbonne dont les prises de positions politiques et religieuses étaient identiques aux siennes.

En 1913, lors de la parution du livre de Jean Guiraud, le Vicomte François-Marie de Chefdebien, baron de Zagarriga, était décédé depuis trente-cinq ans et Alfred Saunière depuis six années... à défaut de prescription légale, les mémoires devenaient défaillantes.

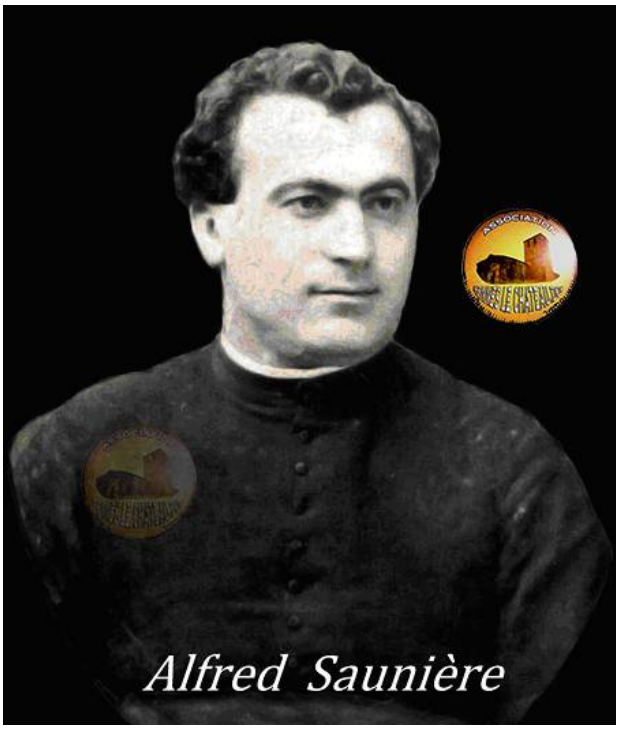
Alfred Saunière fut, également, un ardent défenseur de la cause royaliste et légitimiste. Dans son ouvrage : ***« Le Cercle de Narbonne »,*** Christian Doumergue met en évidence, de manière flagrante, l'implication de celui-ci dans la lutte contre la République. Il prendra tellement à cœur son rôle de missionnaire et de prédicateur qu'il figurera longtemps dans le collimateur des autorités administratives et judiciaires. Ainsi, dans la réponse faite par le Sous-Préfet en poste à Narbonne au Préfet de l'Aude, le 16 septembre 1902, on peut lire quelques lignes brossant un portrait éloquent de l'abbé Alfred Saunière :

> *« M. l'abbé Saunière, prêtre intelligent et actif, a jusqu'ici mis au service de la cause antirépublicaine les qualités qu'on se plait à reconnaître en lui. Placé à la direction du Cercle catholique de Narbonne où tous ses efforts tentent à recruter le plus d'adeptes possibles à la politique des réactionnaires, il n'est pas de circonstances où son intervention n'ait été motivée par le désir de combattre le Gouvernement et de lui faire échec par tous les moyens.*
> *Il est à peu près établi que la plupart des articles agressifs visant le Ministère et parus dans le « Courrier de Narbonne » ont été inspirés par cet ecclésiastique s'ils n'ont pas été écrits de sa propre main, et que* ***lui-même n'est pas étranger aux manœuvres ou faits de pression dont certains électeurs sont l'objet chaque fois qu'une élection a lieu dans cette ville*** *».*

Cette dernière phrase me semble très édifiante, puisqu'elle s'inscrit dans le droit fil du prêche incendiaire que fit Bérenger Saunière en chaire, lors des élections législatives d'octobre 1885, des propos qui lui valurent une suspension de traitement de la part des autorités de l'État, ainsi qu'une mutation momentanée au Petit Séminaire de Narbonne.

Comme on peut le constater, les frères Saunière continuèrent à violemment attaquer la IIIe République, et cela même après la mort du Comte de Chambord, en août 1883.

Mais, le sacerdoce et l'anti-républicanisme viscéral d'Alfred Saunière n'étaient pas les seuls points communs qu'il partageait avec son aîné.



Car, à l'instar de Bérenger Saunière, Alfred se montra à la fois porté sur la dive bouteille, et ne fut point insensible - lui non plus - aux charmes de la gent féminine.

On le créditera ainsi de plusieurs bonnes fortunes, parmi lesquelles figurera en bonne place une certaine marquise Marguerite du Bourg de Bozas, quoique l'information demeure encore sujette à caution... on ne prête qu'aux riches !

En revanche, il apparaît de manière formelle qu'Alfred Saunière entretint une relation suivie et assumée avec **Émilie Salières**, puisque tous deux se mirent en ménage à Narbonne, puis sans doute également à Montazels où le prêtre termina ses jours le 9 septembre 1905, malade, reclus et alcoolique, âgé seulement de 49 ans.

Alfred n'aura pas connu l'enfant qu'Émilie portait au moment de son décès, car celui-ci naquit à Carcassonne, le 20 avril 1906, soit sept mois après le décès de son géniteur.

Le calvaire d'Émilie

Prénommé **André-Bérenger**, l'enfant marqua sa mère du sceau de l'infamie car, outre le fait d'être une fille-mère, la pauvre Émile Salières se voyait accusée d'avoir séduit un prêtre. Il ne faisait pas bon être mère célibataire dans l'Aude de ce début de XXe siècle, et les premières années du petit André et de sa mère se révélèrent très éprouvantes. Rejetée par les siens, la jeune femme devra en outre subir la vindicte et le mépris de l'abbé Bérenger Saunière, qui semblait la rendre seule responsable de la faiblesse de son frère.

Claire Corbu et Antoine Captier, détenteurs de la correspondance de Marie Dénarnaud, évoquent précisément les affres et le désespoir d'Émilie Salières, abandonnée à 22 ans avec un nourrisson, dans leur ouvrage incontournable : *« Marie Dénarnaud et Bérenger Saunière liés par un secret » - Éditions Pégase 2018*. Marie aidera comme elle le pourra la jeune mère, qui lui rendra la pareille, plusieurs années plus tard, lorsqu'à son tour, la servante de l'abbé Saunière se trouvera dans le besoin.

Il semble qu'en 1906, Émilie demeure encore à Narbonne avec sa sœur Thérèse, puisque, dans une lettre datée du 27 août de cette année-là, elle adresse une lettre à Marie

Dénarnaud dans laquelle elle évoque l'agression dont elles furent toutes deux victimes, à la suite d'une tentative de cambriolage.

Opérons une petite digression, au sujet des nombreux courriers détenus par les époux Captier-Corbu car, dans une lettre datée du 7 janvier 1907, apparaît une information - ou plutôt une confirmation - de tout premier ordre. Ainsi, alors que la pauvre Émilie se lamente, une fois de plus, sur ses pitoyables conditions d'existence auprès de son amie Marie, elle glisse subrepticement une indication capitale au sujet des liens qui unissaient cette dernière à Bérenger Saunière :

> *« Cherchez parmi vos amis si personne ne me rendrait ce service. Ce monsieur de Castres que vous connaissez ? (Édouard Auriol, l'un des meilleurs amis de Bérenger Saunière - Note du rédacteur) Dix mille, c'est peu pour quelqu'un d'aisé et moi, c'est le pain pour ma sœur, mon fils et moi, sans compter mes parents... Essayez de me tirer de ce pas, vos amis ne le feront qu'à cause de vous et à moi ils me rendront la vie. Si vous ne réussissez pas, tant pis, j'aurai quand même à vous remercier une fois de plus et vous bénir encore. Je n'insiste plus car je sens* ***que vous le ferez pour le fils de votre frère*** *car il est aussi bien* ***votre neveu*** *que ceux qui sont reconnus dans la famille. »*

« Le fils de votre frère ... votre neveu » les mots sont lâchés, et ils ne souffrent d'aucune ambiguïté. À travers eux, Émilie Salière signifie à la fois qu'André est bien le fils d'Alfred Saunière, mais, également, **qu'elle considère Marie Dénarnaud comme la sœur (entendre : belle-sœur) de ce dernier**. Un aveu passé bien inaperçu et qu'il convenait de mettre en exergue dans la mesure où cela constitue - à mon sens - la seule occurrence écrite faisant état d'une relation avérée entre Bérenger Saunière et sa gouvernante.

De fait, l'hypothèse fantasmagorique voulant faire de Marie Dénarnaud la fille cachée de Bérenger Saunière se trouve définitivement reléguée dans les poubelles de la petite histoire de la Colline.

À ce stade de nos investigations, les biographies d'Émilie et d'André Salières comportent une interruption de douze années car, à ce jour, aucun élément fiable et concret relatif à leur départ de l'Aude ne nous a permis de retracer leurs parcours de vie. Alors, une nouvelle fois, ce sont Claire Corbu et Antoine Captier qui nous remettent dans le « circuit » en indiquant, dans le chapitre intitulé : *« La complainte d'Émilienne »* de leur ouvrage essentiel, que le jeune André Salières, à peine âgé de 13 ans, aura fugué du Petit Séminaire de Paris afin de rejoindre sa « tantine » à Rennes-le-Château, au cours du mois de **septembre 1919**.

Car, c'est bien dans la capitale que se trouvait Émilie, désormais mariée à **Paul Wolff** et jouissant, semble t-il, d'un train de vie de bourgeoise aisée. Dans une lettre datée du 23 septembre 1919, elle explique que son époux a été victime d'un grave accident de la circulation, alors qu'il entrait dans la gare d'Orsay, une voiture ayant roulé sur le trottoir et percuté le piéton. Très gravement blessé et laissé pour mort, le mari d'Émilie souffrira longtemps des séquelles de ses blessures.

J'aime à imaginer - mais il ne s'agit-là que de supputations de romancier - que Paul Wolff s'était rendu à la gare d'Orsay, ce jour fatal, afin d'obtenir des informations sur la fugue de son fils, puisque l'enfant d'Émilie avait été officiellement reconnu par lui, et se nommait, désormais, **André Wolff**.

Paul, Marie, Joseph Wolff, né le 28 mai 1882 à Metz (Moselle), exerçait la profession d'ingénieur. Il semble plus que probable qu'Émilie l'aura rencontré alors que ce dernier était « négociant et directeur de garage » à Narbonne, ainsi que le mentionne un article du *« Courrier de Narbonne »,* daté du jeudi 19 juin 1913.

47e Année. -- N° 2520. Le Numéro : 10 Centimes Jeudi 19 Juin 1913.

LE COURRIER DE NARBONNE

JOURNAL POLITIQUE, AGRICOLE, COMMERCIAL, JUDICIAIRE, FINANCIER SCIENTIFIQUE, LITTERAIRE & D'ANNONCES

Paraissant UNE FOIS par Semaine: Le JEUDI.

ETUDE
DE
Me DONNADIEU
Notaire à Narbonne

Premier Avis

Suivant contrat passé devant Me Donnadieu, notaire à Narbonne le 16 juin 1913 M. Paul Wolf, ingénieur, négociant et directeur de garage demeurant à Narbonne a vendu à M. Henri Wolf, négociant, demeurant à Narbonne un fonds de commerce de carrosserie, automobiles et autres s'y rattachant, exploité à Narbonne, boulevard du Collège n° 20

Avis est donné en exécution de l'article 3 de la loi du 17 mars 1909 que dans les dix jours au plus tard qui suivront la seconde insertion renouvelant la présente, tout créancier du précédent propriétaire que sa créance soit ou non exigible, pourra former au domicile ci-après indiqué, par simple acte extra-judiciaire, opposition au paiement du prix de la dite vente.

Domicile est élu pour les oppositions à Narbonne et l'étude de Me Donnadieu notaire rue Viollet le Duc, n° 12.

DONNADIEU, notaire,

Si l'on prend ce nouvel élément en compte, on peut alors former l'hypothèse que le couple Wolff-Salières aura quitté l'Aude pour Paris entre 1913 et 1919... le hiatus ne portant plus, alors, que sur une période de 6 ans.

La Première Guerre mondiale aura t'elle provoquée ce départ ? N'oublions pas que Paul Wolff est né en 1882 à Metz, et que cette ville faisait partie de la « Lorraine allemande », c'est-à-dire du *Reichsland Elsaß-Lothringen*, territoire annexé par l'Empire allemand après la guerre franco-prussienne de 1870-1871.

Âgé de 32 ans lors de la déclaration de guerre, Paul Wolff était donc mobilisable, dans l'une ou l'autre des armées ennemies, et cela en fonction de sa nationalité. Une situation compliquée qui aurait pu le contraindre à s'éloigner de l'Aude pour se rapprocher de la Capitale, aux fins de régulariser son statut administratif ? Simple hypothèse.

Dans la lettre du 20 janvier 1920, Émilie informe son amie Marie que la famille Wolff va quitter Paris pour le Nord, mais cela de manière non définitive puisque, dans un autre courrier envoyé à la même période, elle précise : *« J'ai le culte du souvenir, nous allons dans le Nord, mais les portraits y auront toujours la place ».*

Et puis, encore *: «* ***Nous ne finirons pas nos jours ici****, certes non, nous allons travailler ferme durant une dizaine d'années et puis nous nous retirerons chez nous, dans le Midi,*

dans une propriété modeste que nous aurons achetée. Paul aime le Midi et la montagne et moi je suis une méridionale, ***donc nous retournerons vers là-bas*** *»*.

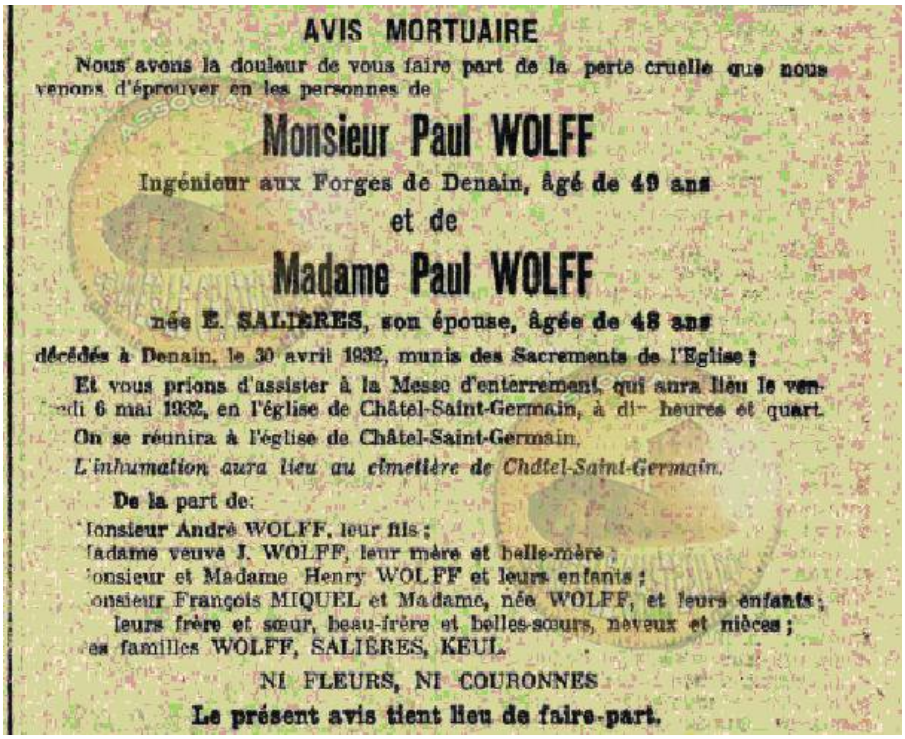
Malheureusement, les beaux projets formés en 1920 ne se réaliseront jamais, car, le **30 avril 1932**, les époux Wolff décèderont ensemble, en leur domicile sis 75 rue Thiers, à Denain. Ils seront inhumés dans le cimetière de Châtel-Saint-Germain, le 6 mai 1932.

Quelles furent les causes de leur mort, nous n'en savons rien pour le moment mais, à cette époque, André Wolff, leur fils, semblait avoir déjà quitté la région du Nord.

Au moment de son décès, Paul Wolff était ingénieur aux forges de Denain, une situation honorable qui avait permis à Émilie de grimper l'échelle sociale. De fait, à cette époque, c'est elle qui aidait son amie Marie à subsister et à s'acquitter de ses dettes, en lui envoyant régulièrement de petites sommes d'agent. « Émilienne » n'avait pas la mémoire courte.

Quant à André Wolff, s'il prit bien la direction du Sud... ce fut pour aller vivre sur la Côte d'Azur. Le fils d'Alfred Saunière décédera à Menton, le 18 janvier 1981, âgé de 74 ans.

Cependant, son histoire n'est pas terminée... et elle fera l'objet d'un développement plus précis dans un prochain article.



AVIS MORTUAIRE

Nous avons la douleur de vous faire part de la perte cruelle que nous venons d'éprouver en les personnes de

Monsieur Paul WOLFF

Ingénieur aux Forges de Denain, âgé de 49 ans

et de

Madame Paul WOLFF

née E. SALIÈRES, son épouse, âgée de 48 ans

décédés à Denain, le 30 avril 1932, munis des Sacrements de l'Eglise ;

Et vous prions d'assister à la Messe d'enterrement qui aura lieu le vendredi 6 mai 1932, en l'église de Châtel-Saint-Germain, à dix heures et quart.

On se réunira à l'église de Châtel-Saint-Germain.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Châtel-Saint-Germain.

De la part de:

Monsieur André WOLFF, leur fils ;
Madame veuve J. WOLFF, leur mère et belle-mère ;
Monsieur et Madame Henry WOLFF et leurs enfants ;
Monsieur François MIQUEL et Madame, née WOLFF, et leurs enfants ;
leurs frère et sœur, beau-frère et belles-sœurs, neveux et nièces ;
Les familles WOLFF, SALIÈRES, KEUL.

NI FLEURS, NI COURONNES

Le présent avis tient lieu de faire-part.

À suivre...

François LANGE - 23 novembre 2025

Bibliographie

« Marie Dénarnaud - Bérenger Saunière liés par un secret. Rennes-le-Château ». **Claire Corbu et Antoine Captier** – Éditions Pégase 2018.

« Le Cercle de Narbonne ». **Christian Doumergue** - Éditions ARQA, mars 2015.

*« Le journal de l'abbé Saunière - 1901 à 1905, commenté par **Patrick Mensior** ».* Les éditions *Rennes-le-Châteaudoc*, 2017.

Remerciements

Je tiens à remercier vivement Mesdames Aurélie Massié et Élise Lipp, des Archives Départementales du Nord, ainsi que Monsieur Thomas Forlin, des Archives Municipales de Denain, pour leur gentillesse, leur réactivité et leur patience.

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr